

PRÉDICATION Montrouge 7 juin 2026 appel Matthieu

Pasteure Laurence Berlot

Osée 6/ 1-6

Matthieu 9/9-13

Quel titre pourrions-nous donner à ce passage de l'évangile ?

- Appel de Matthieu par Jésus
- Mais aussi : Mauvaises fréquentations
- Un déjeuner houleux
- Ou bien : règles d'inclusion et d'exclusion

Ces titres montrent que plusieurs thèmes peuvent être développés. A partir d'un appel, on peut être amené à reconsidérer notre manière de voir les autres. A partir de l'appel de Jésus, tout est bouleversé.

Le bouleversement concerne d'abord Matthieu. Il est en train de travailler. Son rôle est de recueillir les taxes et les impôts pour le compte de César, et de l'empire romain. Il fait partie des collecteurs d'impôts ou péagers, des personnes scandaleuses pour leurs concitoyens, haïs et méprisés à cause des vexations, des fraudes et malversations dont ils se rendaient coupables.

Ils étaient assimilés aux non-pratiquants de la Loi juive que les Israélites appelaient « des pécheurs » ou « des gens de mauvaise vie ». Souvenons-nous de Zachée qui était leur chef.

Jésus est en route, il voit Matthieu, il l'appelle, et Matthieu le suit. On dirait que Jésus ne s'arrête même pas, mais qu'il l'entraîne simplement par la puissance de sa présence. Ensuite, pendant le repas, Jésus va avoir l'occasion de donner son enseignement.

On trouve ce passage dans les autres évangiles de Marc et Luc, avec d'autres détails. Il s'agit d'un homme avec un autre nom, Lévi. On a parfois mis en lien l'attribution du nom de l'évangile de Matthieu avec cette différence. Car les évangiles n'avaient pas de nom au départ.

Autre précision dans Luc, la maison où ils mangent est celle de l'homme appelé. Cela n'est pas vraiment dit dans notre évangile, mais c'est confirmé par le fait que Matthieu invite ses amis. Sa conversion ne le fait pas rejeter la communauté des collecteurs d'impôts.

Quand Jésus appelle quelqu'un, il ne lui demande pas de se couper des personnes qu'il a connu « avant ». Au contraire !

La personne qui se tourne vers Jésus et qui met son espoir en lui, devient un témoignage pour les autres qui le connaissaient autrement. On peut imaginer leur curiosité. Comme lorsqu'on devient pasteur, notre entourage est curieux de notre choix.

En s'invitant chez Matthieu, Jésus assume parfaitement son choix. Il sait discerner les capacités de chacun. Si Matthieu peut le suivre, il n'en est pas ainsi pour tous les collecteurs d'impôts. Mais Jésus prend cette occasion pour faire entendre une nouvelle manière de voir les choses, en particulier aux observateurs qui se disent « bien-pensants ».

Le repas était un lieu de fraternité. N'oublions pas que c'était un des signes du royaume que Jésus vient annoncer. Les pharisiens apparaissent, mais ne sont pas à table. Un repas était-il un tel sujet de curiosité ? Ou bien Jésus était-il suivi et observé ?

En tout cas, ils regardent ce qui se passe et disent aux disciples :

Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?

Jésus va s'adresser directement à eux. Il ne laisse pas ses disciples répondre. Comme toujours, Jésus décale sa réponse :

Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin mais les malades.

En disant cela, Jésus laisse sous-entendre qu'il ne vient pas pour eux. Les pharisiens sont des bien-pensants, qui se croient bien-portants. Ils n'ont besoin de personne.

Ne soyons pas trop rapides dans nos jugements. Nous aussi nous nous croyons bien portants, et bien-pensants. Nous nous mettons du côté des justes. Et quand nous côtoyons quelqu'un qui ne nous paraît pas toujours fréquentable, nous avons plutôt envie de l'éviter, voire de le fuir.

Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin mais les malades.

Jésus ne parle pas de pécheurs mais de malades. Il fait un parallèle entre les deux. Dans ce chapitre 9, il va accomplir beaucoup de guérisons. Il se présente comme le médecin, comme un thérapeute. Une théologienne, Christine Prieto, a édité un livre il y a quelques années avec ce titre de « *Jésus thérapeute* ».

Qu'est-ce que ça change de parler de maladie, et d'un Jésus qui guérit ?

Cela fait sortir la situation d'une morale bien-pensante, qui enferme et exclut. Jésus part de la réalité du terrain, de cette situation impossible de l'occupation romaine. Il part de ces hommes qui n'ont peut-être pas beaucoup le choix de leur métier. Et le fait de manger avec eux montre que leur vie est digne d'être considérée. Il peut oser la fraternité avec eux.

Il sait qu'il doit leur apporter du soin et non une morale. Le soin transforme quelqu'un qui a été maltraité pendant sa vie. Mais la morale ne fait qu'enfermer dans la culpabilité. Manger avec eux, c'est déjà leur faire du bien. Alors qu'ils sont exclus de la société, il leur ouvre un chemin possible.

C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice.

Jésus cite le prophète Osée. Le sacrifice, c'est quémander l'amour de Dieu, parfois en se reniant soi-même. C'est penser que Dieu ne va peut-être pas m'écouter et me répondre. C'est se tromper sur l'image qu'on se fait de lui. Car Dieu donne son amour gratuitement, sans qu'on le mérite.

La miséricorde en grec, c'est *éléos*. Cela donne *eleison*, qu'on traduit par « aie pitié ». En hébreux, c'est *hésèd* : la bonté fidèle, l'attachement.

Allez donc apprendre ce que signifie : « C'est la bonté que je veux, non le sacrifice ».

Il y a quelque chose à apprendre, quelque chose n'est pas naturel.

Dieu veut la bonté. Souvenons-nous de la parabole des ouvriers de la 11^{ème} heure quand le maître répond à ceux qui murmurent contre lui : « *Ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ?* »

La bonté de Dieu dépasse tout ce qu'on peut imaginer et nous avons à en apprendre quelque chose. Jésus nous demande d'élargir notre horizon de pensée et de repousser les limites de notre jugement.

Il faut se faire violence, car nous sommes souvent très rapides à nous exclure les uns les autres.

J'aimerais prendre un exemple dans l'actualité qui m'a impressionnée, dans la volonté de dépasser les jugements et surtout les haines.

Il s'agit de deux hommes dont on raconte l'histoire dans le dernier journal Réforme. Leur nom est Aziz Abu Sarah et Maoz Inon.

Je cite : L'un est palestinien, l'autre est israélien. Depuis près de deux ans, ils arpentent ensemble Israël, la Palestine et le monde, pour montrer que le dialogue et la paix sont possibles. Un voyage au long cours, commencé il y a vingt ans, chacun de son côté. Fin de la citation.

Ils ont fait un livre qui sort en français : « *La paix est notre avenir* »

Je constate que se tourner résolument vers la vie porte du fruit. Ils ont réussi à dépasser tout ce qui les séparait. On peut imaginer les critiques de leur entourage, les accusations de trahison. Mais la volonté humaine peut faire tomber des murs, soutenons-les.

On peut le faire dans la prière. Mais aussi en les mettant en avant dans nos conversations, comme toutes ces initiatives de paix qui existent, mais il faut aller les chercher.

En France, comment apprendre à faire reculer nos jugements sur les autres ? comment apprendre la bonté et non l'exclusion ?

Je reçois des courriers de l'organisation la Cimade qui nous alerte sur le recul année après année du droit des réfugiés et des étrangers. C'est aussi au niveau européen que les politiques migratoires européennes deviennent plus répressives et sécuritaires.

Pourtant, dans le même journal, il y a un article sur les couloirs humanitaires qui ont permis pendant à environ 500 Syriens et Irakiens de venir en France de façon sécurisée, et aujourd'hui à des Libanais. Ils ont été accueillis dans des familles avec des communautés d'accueil très bien organisées.

On peut tous s'y intéresser, avec la Fédération de l'Entraide Protestante, ou même avec nos amis catholiques qui nous ont invités à venir à une réunion sur ce sujet de l'accueil des étrangers cette semaine.

Nous pouvons aussi réfléchir à nos choix civiques. Nous allons voter l'année prochaine, c'est à nous de regarder attentivement ce qui est le plus en phase avec l'enseignement de Jésus qui se démarque d'une morale excluante.

Apprendre aussi en observant notre vie personnelle, la façon dont nous parlons aux uns et aux autres, ou la façon dont nous parlons des uns et des autres.

Oui, le regard de Jésus nous encourage d'apprendre, encore et toujours. Apprendre à décaler notre propre regard, apprendre à aimer. Sous son regard de bonté.

Je termine avec une phrase du théologien Dietrich Bonhoeffer :

Le peuple de Dieu doit vivre au loin parmi les incroyants, mais il sera par là même, la semence du Royaume jetée dans le monde entier.

Amen